

## AVANT - P R O P O S

---

Cette étude m'a été inspirée par Gilbert Meynier. Il était prévu qu'il en lise le manuscrit, le commente, le corrige. La vie ne l'a pas permis.

J'ai été mis en relation avec lui, il y a huit ou neuf ans, sur sa demande, par Guy Pervillé. Il voulait échanger avec moi à propos de mon premier livre consacré à ce qu'il est convenu d'appeler *les massacres de Sétif*, en mai 1945. À ma grande surprise, il voulait me dire tout le bien qu'il pensait de mes écrits et me signaler qu'il y avait consacré une recension.

Il est devenu un ami, me confiant ses ennuis de santé, ceux de son fils, me parlant aussi de ses autres enfants. Beaucoup s'étonneront de cette proximité entre le militant anticolonialiste et le Français d'Algérie qui assume son passé. Mais Gilbert était un homme très tolérant, toujours à l'écoute de l'autre et très attachant. Nous avons régulièrement échangé par courriel et par téléphone. Et nous nous sommes rencontrés à plusieurs reprises quand il est venu dans la région toulousaine.

Par la suite, en dépit de ses ennuis de santé, il continuait toujours à revenir sur l'Algérie et son histoire qui a été le fil rouge de sa vie d'historien, l'Algérie, où il a enseigné quatre ans : à Oran d'abord, puis à Constantine. Le décès brutal de son épouse Pierrette, survenu le 9 novembre 2017, l'a beaucoup affecté.

Un mois plus tard, Gilbert décédait. J'ai un grand regret : celui de ne pas avoir compris immédiatement le sens de son appel téléphonique du 10 décembre 2017, peu avant 23 heures, depuis son lit de l'*Infirmierie Protestante* de Caluire-et-Cuire. Il m'a alors parlé de mon étude, m'a donné des indications supplémentaires, a évoqué son vieil ami Mohammed Harbi. J'ai appris trois jours plus tard qu'il était décédé la veille, et j'ai compris pour quelle raison son téléphone ne répondait plus.

Bien sûr, nous n'étions pas toujours d'accord sur certaines interprétations des moments de l'histoire de l'Algérie. Mais Gilbert était d'une grande honnêteté intellectuelle et ne cessait de me rappeler ses racines occitanes, de cette Occitanie qui s'étend jusqu'à la vallée d'Aoste, d'où sa famille est originaire. Il m'a rappelé tout l'attachement qu'il avait à l'égard de l'œuvre de Charles-Robert Ageron, historien qui avait, selon lui, quelques défauts : son anticolonialisme libéral et sa culture chrétienne progressiste. Et c'est par son intermédiaire que j'ai été mis en relation avec Mohammed Harbi auquel il m'a demandé d'adresser mes derniers livres.

C'est ainsi qu'en 2015, je lui ai parlé de cette sollicitation que j'avais reçue de présenter dans un colloque une communication sur l'aspect religieux de la guerre d'Algérie. Il m'a encouragé à y répondre affirmativement et a voulu que j'approfondisse mes recherches. Pendant plus de deux ans, il m'a fourni documents, arguments et commentaires.

Je me souviens de cette conversation téléphonique où il m'a dit :

Il ne faut pas t'arrêter au seul islam. Ce qui a été au cœur des préoccupations des dirigeants du F.L.N., c'est aussi l'arabisme. Il faut te dire qu'en 1964, à Alger, alors que j'étais jeune enseignant coopérant, lors d'une entrevue avec le président Ben Bella, je lui ai demandé ce qui faisait l'identité algérienne. Il m'a répondu : "L'islam et l'arabe." Je l'ai relancé : "Comme en Égypte ou en Tunisie ?" Ben Bella a répliqué : "Nous avons aussi nos valeurs !" Et puis il s'est éloigné, sans doute avec l'impression que je l'avais coincé... Mais ce n'est pas ce que je cherchais.

Tout cela pour dire tout ce que cette étude doit à Gilbert Meynier.

Et pour dire également un peu de cette amitié singulière qui s'est installée entre nous et qui m'a permis d'avoir accès à des sources que je n'aurai pas découvertes seul, à des arguments et des sensibilités que j'ignorais.

Merci, Gilbert.

Quint-Fonsegrives, mai 2018  
*Roger Vétillard*